



## L'écocritique.

### *L'astrophysicien retourne au laboratoire, pas le climatologue.*

1. «On sait recréer l'Univers. Enquête dans les labos de l'extrême». Science&Vie, Janvier 2013.
2. Journal *La Voix du Nord*, jeudi 27 décembre 2012.

La double page cataclysmique consacrée aux conséquences du réchauffement climatique dans la région Nord-pas de Calais (*La Voix du Nord*), mérite une mise en perspective avec un article paru dans la revue Science&Vie qui s'intéresse aux astrophysiciens faisant de leur spécialité une science expérimentale, loin de la simulation par ordinateur par le biais de l'analogie. Autrement dit, ils étudient les propriétés d'un objet à travers la réalisation expérimentale d'un autre apparement différent, mais dont le comportement s'avère identique parce que lié par les mêmes lois. Ces chercheurs manipulent donc l'analogie d'un trou noir au travers d'une fibre optique, les étoiles à neutrons et le comportement d'un laser et autre super-novae en étudiant un simple tourbillon d'eau...

Ces scientifiques testent leurs hypothèses, et leurs manip permettent de faire varier une infinité de paramètres, l'analogie devenant alors la voie royale pour révéler les secrets que les astrophysiciens n'avaient jamais percés.

Reproduire les tourbillons des fluides au cœur d'une planète laisse les simulations sur informatique les plus puissantes à la traîne. Ces dernières ont un côté trouble. «*La puissance des modèles informatiques devient telle que l'on commence à s'inquiéter de savoir s'il s'agit toujours de donner des preuves scientifiques ou bien de développer une pensée en la basant sur un corpus théorique*» remarque Franck Varenne, épistémologue à l'Université de Rouen. «*La non reproductibilité des simulations numériques se pose, cela devient confus lorsque l'on y met trop de choses en même temps, on crée des sortes de boîtes noires dont les mécanismes sont impénétrables*» convient Yannick Ponty, physicien à l'observatoire de la Côte d'Azur. Franck Varenne constate que, «*leur degré d'ancrage dans le réel, et donc de confiance que l'on peut accorder à leurs résultats, varie beaucoup...*». Finalement, en tentant de devenir plus réalistes, les modèles pourraient se détourner du monde réel, peut-on lire dans le numéro de Science&Vie.

«*Seule une expérience que l'on peut reproduire et falsifier permet de mettre tout le monde d'accord*» affirme Yannick Ponty en pensant évidemment à Karl Popper. Finalement, pour être dans le vrai, «*on ne connaît et on ne comprend vraiment que lorsque l'on agit sur un phénomène ou un objet que l'on peut le façonner et le transformer*», d'autant plus que, «*démontrer un effet avec une expérience analogique, ce n'est pas bien sûr la même chose que le système original... mais c'est en tout cas plus intéressant que de faire une simulation numérique*» confirme Daniele Faccio, physicien à l'Université d'Edimbourg. Et l'article de conclure que les chercheurs sont rattrapés par l'impérieuse nécessité de mettre la main à la pâte.

Pendant ce temps, le GIEC, confiné dans ses modélisations toujours plus sophistiquées, ne se risque jamais à tester la moindre de ses hypothèses toujours plus apocalyptiques. Karl Popper ne fait pas partie de l'ADN des météorologues du GIEC.

«*La modélisation est une solution tentante, d'autant plus que les modèles confèrent un vernis scientifique à la prévision. Les modèles aident à la compréhension de la réalité mais ne sont pas la réalité. Ils se heurtent aux propriétés chaotiques ou émergentes de la plupart des systèmes complexes comme le climat<sup>1</sup>* ». Les approximations mathématiques et statistiques des modèles utilisés et leur conclusions pour le moins imprudentes sont soulignées<sup>2,3</sup>.

La mission précise du GIEC est claire, «*évaluer, sans partis pris (!) toutes les informations nécessaires pour mieux comprendre les risques liés aux changements climatiques d'origine humaine*». Les

questions qui sont en droit d'être posées, « y a-t-il réchauffement, de quelle ampleur et à quoi est-il dû ? », ne sont même pas à poser, « sans parti pris », puisque tout est déjà défini dans les missions du GIEC.

Fort de ces certitudes non démontrées, l'ordinateur est le maître du jeu. Les modèles climatiques informatiques sont devenus un pilier majeur du carbocentrisme, sauf qu'il ne semble pas que ceux-ci soient soumis à un contrôle selon les normes industrielles en cours, le « *Climategate* » l'ayant bien souligné. Il est toujours bon de rappeler qu'il n'existe toujours aucune preuve expérimentale directe d'un lien entre le CO<sub>2</sub> et l'augmentation de la température globale<sup>2</sup>. Le CO<sub>2</sub> est bien un gaz émissif, dont les propriétés d'émission/réception dans les bandes infrarouge 3 et 14 microns sont connues en physique et validées en laboratoire, mais toute la question est de savoir comment une telle expérience pourrait être transposée à l'échelle de la Terre, et surtout quelle est la quantification de l'action éventuelle du CO<sub>2</sub>, qui ne fait que moins de 0,04% de l'atmosphère, et quelle est l'exactitude du modèle radiatif avec rétroaction du GIEC.

L'argumentaire carbocentriste repose sur des modèles informatiques (les fameux scénarios), autrement dits des prévisions d'évolution à partir d'hypothèses définissant les conditions initiales du scénario. Sauf que le propre d'un système chaotique, bien que régi par des règles déterminées, peut évoluer de manière imprévisible, l'effet papillon bien connu. Finalement, vouloir réduire un tel système à une approximation linéaire, de par sa dépendance sensitive aux conditions initiales semble totalement incompréhensible, idée d'ailleurs effleurée en son temps par Kévin Trenbeth, auteur principal du GIEC.

La conclusion très dérangeante est qu'avoir besoin d'un modèle est souvent la marque soit de la trop grande difficulté qu'il y a à manier la théorie, soit l'aveu de l'absence même de théorie, et surtout le manque de modèle dynamique de circulation d'air et d'énergie qui soit validé par les observations synoptiques et les mesures. La seconde hypothèse (aveu de l'absence de théorie) est retenue du fait de l'incompréhension de l'ensemble complexe et mal connu des processus climatiques même si des progrès informatiques sont évidents<sup>2</sup>.

Rappelons tout de même que la théorie officielle de l'effet de serre viole le deuxième principe de la thermodynamique<sup>4,5</sup>, information très peu diffusée hors des milieux spécialisés.

Tout ceci milite pour un retour à des considérations expérimentales telles que décrites dans la revue *Science&Vie* et une révolution Copernicienne de la climatologie officielle, qui est dans une impasse conceptuelle depuis 50 ans, comme le soulignait le climatologue Marcel Leroux.

En attendant, voici trois informations qui devraient calmer les anxieux(euses) :

1. l'année écoulée en France n'a pas présenté de particularités frappantes en termes de climat, selon un bilan provisoire présenté par Météo France<sup>6</sup>.
2. Nous restons donc ébahis par la prouesse qui consiste à prédire le temps qu'il fera en 2080 dans la région Nord-pas de Calais. Le journal *La Voix du Nord* oublie de mentionner que la température globale de la Terre est stable depuis 15 ans (source : Hadcrut et RSS) malgré l'augmentation de la concentration atmosphérique en CO<sub>2</sub>, que les océans sont en léger refroidissement depuis 2003 (mesures des 3300 sondes Argo, de la surface à – 1000 m), que le taux de CO<sub>2</sub> n'est que de 0,04% de l'atmosphère, et que la part du CO<sub>2</sub> anthropique est estimée à moins de 4% du CO<sub>2</sub> total (les échanges naturels étant très majoritaires).
3. Deux publications récentes (Ole Hulm *et al*, Murry Salby<sup>7</sup> *et al*) montrent que le CO<sub>2</sub> émis à partir des sources anthropiques n'a apparemment qu'une faible influence sur les variations du CO<sub>2</sub> atmosphérique et les variations du CO<sub>2</sub> atmosphérique ne suivent pas les variations des émissions humaines. En fin, pour une part significative, le CO<sub>2</sub> est contrôlé par la température du globe et non l'inverse.

OUF !

**Th Levent**

1. Bruno Tertrais. L'apocalypse n'est pas pour demain; Pour en finir avec le catastrophisme. DENOEL-2011.
2. Benoît Rittaud, Le mythe climatique, Science Ouverte, Seuil, février 2010.
3. Hacène Arezki, Climat, mensonges et propagande. Thierry Souccar Editions, 2010.
4. G.Gerlich et al. Falsification of the atmospheric greenhouse effect within the frame of physics. IJMP-B, vol/23, n°3 (2009).
5. François Meynard. La légende de l'effet de serre ; Editions Favre, 2011.
6. [www.afprelaxnews.com-29/12/2012](http://www.afprelaxnews.com-29/12/2012)
7. <http://www.pensee-unique.fr/news.html>